

# PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITÉ FAIT À LA MODERNITÉ

## « Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Carole BOIDIN, Claude CALAME, Florence DUPONT, Pierre VESPERINI, Anne-Gabrièle WERSINGER

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges intellectuels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *poiesis*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica* ou *pater familias*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, poésie, érotisme, philosophie, fable, république ou père de famille. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

Il s'agira de retracer les pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis les réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, donc en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans des contextes historiques et culturels donnés. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité, mais aussi à activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité.

**SÉMINAIRE du mercredi 18 novembre de 19 h à 21 h**  
**EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard**  
(M° Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

**Vincent AZOULAY**  
*Université Paris-Est Marne-la-Vallée, AnHiMA*

## « Charisme et *charis*, retour sur Max Weber »

Les historien-ne-s de la Grèce n'ont guère prêté attention aux analyses de Max Weber sur le charisme et, au-delà, ne convoquent que fort rarement la typologie des formes de domination qu'il propose. J'aimerais plaider pour un recours raisonné à la notion de charisme en histoire ancienne, sous réserve d'utiliser cet idéaltype pour ce qu'il est : un outil de précision et de clarification, et non un sésame interprétatif ou une catégorie réifiée qu'il s'agirait de rétroprojeter sur le monde grec. Selon une forme de réciprocité vertueuse, cette incursion en terre hellène ne laisse toutefois pas intact le concept de charisme lui-même. En éclairant un point aveugle de la réflexion de Weber, le détour par la Grèce – et, en particulier, par la notion indigène de *charis* –, permet de saisir comment, dans la domination charismatique, s'articule concrètement la construction de l'autorité du chef, d'une part, et les attentes des sujets, d'autre part. Si elle peut paraître présomptueuse – puisqu'il s'agit en quelque sorte de « corriger Weber » ! –, cette proposition de redéfinition cherche surtout à transformer le charisme en un outil moins intimidant pour les historien-ne-s et, sans perdre pour autant sa portée heuristique initiale. Elle s'intègre dans une réflexion plus ample sur la façon dont les historien-ne-s peuvent s'emparer d'une notion issue des sciences sociales, sans emprunter la voie obligée de l'usage totémique (quitte à violenter les faits historiques), ou les chemins de traverse de la métaphore (au risque d'en affadir le contenu). Elle s'interroge plus largement sur la manière d'assurer la traductibilité des notions de part et d'autre des frontières disciplinaires, ce qui est l'une des questions épistémologiques les plus décisives aujourd'hui.

**Discutante : Stavroula KEFALLONITIS**  
*Université Jean Monnet - Saint-Étienne, HiSoMA*



Antiquité  
territoire  
des Écarts

Association loi 1901



AnTEcarts@gmail.com



<http://twitter.com/AnTEcarts>



<http://labantique.hypotheses.org>



<http://www.facebook.com/AnTEcarts>